



---

# Le Moyen Âge

---



## *Généralités*

Le Moyen Âge évoque généralement la période de l'histoire comprise **entre le V<sup>e</sup> siècle et le XV<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne**.

Il s'agit moins d'une période que d'une **civilisation** qui concerne uniquement l'**Europe occidentale**, de la Hongrie aux rivages de l'Atlantique, du Portugal à la Scandinavie méridionale. Inclure d'autres aires géographiques n'a presque aucun sens.

L'origine du terme Moyen Age est malheureuse et récente, lorsque certains intellectuels de la Renaissance (dits « humanistes ») adoptèrent une attitude négative envers les hommes qui les ont précédés. Fascinés par l'Antiquité grecque et latine, ils perçurent la période qui commençaient avec la chute de l'Empire Romain pour se terminer à la Renaissance comme une ère d'obscurantisme et de barbarie, bref un âge moyen. D'ailleurs, les clichés perdurent et l'on commence à peine à poser un nouveau regard, neuf et objectif, sur ce dit Moyen Âge.

En effectuant quelques recherches rigoureuses, il apparaît vite qu'une grande partie des bases de notre société européenne actuelle prend racine au Moyen Âge : organisation des villes, de l'état, université, vocabulaire, geste familial, expression, toponymie, objets de la vie quotidienne, folklore, mœurs, inventions diverses, progrès techniques, agricoles, intellectuels, etc...

Classer 1000 ans d'histoire de l'Europe occidentale dans ce Moyen Age est très réducteur, et surtout propice aux erreurs. En effet, il y a d'énormes différences entre un homme vivant au V<sup>e</sup> siècle et un homme vivant au XV<sup>e</sup>. Il existe certes des points convergents, continus et identiques, c'est d'ailleurs cela qui fait le « liant » du moyen âge (la religion principalement). Pour se faire une idée du « grand écart » entre le début et la fin du moyen âge : les hommes du XXI<sup>e</sup> siècle que nous sommes sont aussi proches de Jeanne d'Arc (1412-1431) que cette dernière le fut de Charlemagne (742-814). Tout est dit !!

## *Histoire*

Ces précisions étant faites, nous pouvons peut-être, en suivant la volonté de la célèbre médiéviste Régine Pernoud, affiner la chronologie du Moyen Age :

- **Les dates** : les historiens eux-mêmes ne partagent pas tous le même avis, mais beaucoup s'accordent pour placer le « début » du Moyen Age avec la chute de l'empire romain d'occident (**476**) ou le baptême de Clovis (probablement 498), et la

« fin » du Moyen Age avec la chute de l'empire byzantin (1453) ou plus communément, la (re)découverte des Amériques (**1492**). D'autres dates pour le début ou la fin du Moyen Age sont aussi « acceptables » (312, 511, pour le début ; 1440, 1512, pour la fin). Ne nous encombrons pas de querelles d'historiens, chacun jugera, aussi nous simplifierons ainsi : le Moyen Age a duré à peu près **mille ans**, environ de l'an 500 à l'an 1500 après JC.

- **Les périodes** : Le Moyen Age est communément divisé en trois périodes, plus réduites et plus homogènes : le **Haut Moyen Âge** (du V<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup>), le **Moyen Âge Central** (du IX<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup>) et le **Bas Moyen Âge** (XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup>). Encore une fois, cette découpe varie un peu selon le pays dont l'historien est issu. Mais tous acceptent l'idée que le XIII<sup>e</sup> siècle, dit le « beau » Moyen Age, représente l'âge d'or, l'apogée de la civilisation médiévale (progrès et développements). Pour affiner cette division, Régine Pernoud va plus loin, ce qui permet aisément de se faire une idée de ces différentes périodes : **période franque** (du V<sup>e</sup> à mi- VIII<sup>e</sup>), **période impériale** (carolingienne, de mi-VIII à mi-X<sup>e</sup>, incluant la fameuse « Renaissance Carolingienne »), **âge féodal** (mi X<sup>e</sup> à XIII<sup>e</sup>, le concept de féodalité concerne principalement cette période et nécessiterait des précisions) et enfin le « vrai » **moyen âge** (XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup>) avec son lots de crises, de guerres et de mutations qui annoncent déjà la Renaissance.

## Société

**Le point fondamental est l'imbrication complète des notions « d'Église » et de « Société ».** La société médiévale se conçoit comme une *ecclesia*, c'est-à-dire **une société chrétienne dont le but est le salut humain** (enfer ou paradis). Voilà ce qui « définit » tout le Moyen Âge. Il faut comprendre par là que chacun, roi ou serf, grand ou petit, est censé œuvrer toute sa vie pour atteindre cet objectif (paradis bien sûr). Il ne s'agit pas d'une croyance (notion de choix), car au Moyen Age tout le monde partage cette vision du monde. La « cité terrestre » (le monde) est un royaume transitoire qui n'a d'autre but que de préparer à la « cité céleste ». Quelques notions cardinales guideront les relations sociales ici bas : la *caritas* (la charité), la *fides* (la foi), la *pax* (la paix). Le baptême est donc l'étape indispensable, souhaitée par tous, pour devenir membre de la communauté chrétienne, c'est-à-dire de la société même. La foi marque la vie quotidienne de chacun.

C'est donc ce cheminement **Gratia Dei**, par la grâce de Dieu, que nous devons suivre pour comprendre l'histoire médiévale.

Au monde « barbare », divisé en royaumes éphémères, succède une société théoriquement divisée en trois catégories hiérarchisées :

- les **oratores**, ceux qui prient (clergé)
- les **bellatores**, ceux qui combattent (noblesse)
- les **laboratores**, ceux qui travaillent (tiers-état, terme plus récent)

Cette dernière est de loin la plus nombreuse (presque 90 % de la population), mais si le servage remplace l'esclavage, il est beaucoup moins contraignant et la société reste ouverte à l'ascension sociale. Le développement des villes (XI<sup>e</sup> – XIII<sup>e</sup>) coïncide avec celui des classes marchandes et bourgeoises (= habitants du bourg). Les villes deviennent les pôles de croissance et d'essor (pré-capitalisme) tandis que la vassalité s'y trouve atténuée, voire absente. **Marchands et bourgeois** vont donc bouleverser la vision ternaire qui impose la notion d'ordres, car ils n'appartiennent réellement à **aucune de ces classes**.

Au cours des dix siècles médiévaux, l'organisation de la société n'est pas restée figée. La notion d'Etat de l'empire romain laisse place à un système de relations d'homme à homme (le

paysan travaille pour le seigneur qui, en retour, le protège – ce système à double sens est fondamental car il assure globalement la satisfaction, du moins la survie, de tous). Cette relation existe aussi pour les classes dirigeantes (**vassalité**).

## *Royauté*

Trois grandes dynasties se succèdent de 476 à 1492. Si la première (les **Mérovingiens**) témoigne largement de coutumes barbares (liées aux nombreuses invasions, émigrations et intégrations), celle des **Carolingiens** contribue à mettre en place la vassalité. La dernière (les **Capétiens**) affirme, entre reculs et avancées, le pouvoir d'une monarchie de plus en plus forte qui assoit sa puissance en confisquant à son profit les symboles et les instruments du pouvoir (armée, fiscalité, justice).

La très longue durée du Moyen Age laisse évidemment supposer des **évolutions politiques**, mais il demeure une constante : la **permanence de la monarchie** – même si les familles ne sont pas toujours les mêmes - qui exerce une autorité souvent différente entre théorie et pratique. D'ailleurs **la royauté s'applique sur un espace dont la superficie varie** tout au long du Moyen Age (n'oublions qu'autour de l'An Mil, le domaine royal se limite à l'Île de France, le reste de royaume étant détenu par des vassaux souvent plus forts et plus riches, ces derniers obéissant ou s'opposant selon leurs ambitions). **L'idée de royauté évolue donc au long du Moyen Age**. D'abord soumise au pouvoir et aux objectifs de l'Église, elle prend une autre dimension quand le royaume devient enfin une véritable unité autonome. La fidélité au roi complète et souvent remplace la fidélité au pape (notons pourtant que les rois sont censés « obéir » à la papauté, la voix de dieu). Un souverain est donc « royal » moins par sa naissance que par le mérite qu'il déploie pour le bien commun, l'unité et l'indépendance du royaume, cette « communauté parfaite » (selon Saint Thomas d'Aquin).

## *Église*

L'Église joue **un rôle essentiel dans la vie quotidienne**. Elle rythme le cheminement spirituel, du baptême jusqu'à la fin de vie. Mais elle a aussi la charge de l'éducation, de la charité (malades, pauvres). Elle joue le rôle de **moteur économique** par les dépenses de construction qu'elle engage et les innovations qu'elle met en place. Étroitement **liée aux différents pouvoirs politiques et économiques**, elle devient une puissance temporelle et est, à ce titre, parfois contestée. L'évolution des ordres religieux suit celle de la société (par exemple les ordres mendiants avec l'essor des villes).

## *Économie*

Après une période de repliement autarcique autour des châteaux et des monastères, l'économie connaît, du **XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle**, **une réelle croissance grâce aux progrès techniques et au dynamisme urbain**. La fin du Moyen Age est traversée de crises graves, guerre de Cent Ans, épidémie de peste. Il faut attendre la fin du XV<sup>e</sup> siècle pour que la situation se redresse. **L'agriculture reste un pilier essentiel de l'économie**, mais **l'artisanat**

**et le commerce joue un rôle de plus en plus important.** La fiscalité ne suffit pas à l'entretien d'un État moderne, mais elle est déjà un instrument du pouvoir royal.

Dès l'An Mil, l'économie est ouverte au commerce national et international. **D'importants progrès** dans l'agriculture (assolement triennal, moulins, colliers d'épaule...) et dans ce qui peut être appelé industrie (mines, textile...) s'appuient sur le développement d'une économie monétaire de plus en plus complexe. Les principaux instruments d'une économie capitaliste se mettent en place : banque lettres de change, fiscalité contrôlée par le pouvoir et mise au service du développement économique...

Il est à noter l'importance des **foires**, locales ou régionales, riches en échanges, négoce (exotismes parfois), souvent supervisées par le seigneur ecclésiastique ou laïque. De même, il est intéressant de souligner l'existence et l'ampleur des **pèlerinages** au moyen âge (appelés voyages : Compostelle, Jérusalem...) et des phénomènes qu'ils induisent (« hôtellerie touristique », produits dérivés...)

Pendant les dix siècles du Moyen Age, l'agriculture a été le pilier de l'économie. Elle emploie de **85 à 90 % de la population**, elle garantit la survie, mais lorsque ses productions sont déficientes, elle est responsable de disettes ou de famines (d'où l'importance aussi des ressources forestières : cueillettes sauvages très variées). L'agriculture progresse grâce à un grand nombre de petites innovations locales et s'étend sur des territoires de plus en plus vastes. Les rendements passent de 4 grains récoltés pour 1 grain semé au VI<sup>e</sup> siècle à 5 pour 1 à la fin du XV<sup>e</sup>, sans que les crises alimentaires disparaissent pour autant (les guerres y étant pour beaucoup).

Si l'écrasante majorité de ceux qui travaillent est paysanne, **la naissance des villes voit se développer toutes sortes de métiers artisanaux et de marchands divers.** Une véritable division du travail apparaît, appuyée sur des progrès techniques et sur la présence de marchés urbains ou des cours princières ou royales. Si le textile occupe la première place, les métiers du bâtiment ou ceux des cuirs et fourrures sont également très importants. Le bois est également un artisanat développé, beaucoup maîtrise ce travail pour la production d'objets de la vie quotidienne, toujours avec des matériaux locaux. Quant à la métallurgie, elle devint une quasi-industrie, dont témoignent, entre autres, les progrès de l'armement.

Le **commerce** avait presque disparu avec l'Empire romain ; seuls quelques commerçants, syriens ou juifs, continuent à alimenter un certain commerce de luxe (épices, soies...). Aux premiers siècles du Moyen Age, le rejet par l'église des gains marchands et une économie largement autarcique interdisent le développement des échanges. Mais à partir du XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup>, les mentalités et les conditions socio-économiques changent. Les villes se développent, l'église reconnaît l'utilité des marchands. Le commerce devient un élément essentiel de l'économie, il se diversifie autant qu'il devient de **plus en plus international.**

L'**impôt** a toujours existé et l'Empire romain l'avait porté à un haut degré d'organisation. Mais avec la disparition de Rome et l'émiettement territorial, les nouveaux pouvoirs politiques sont contraints de vivre des ressources de leurs domaines. Même si le domaine royal s'agrandit sous les premiers Capétiens, ses revenus sont insuffisants pour satisfaire aux besoins d'une administration qui s'alourdit ou à ceux des grandes expéditions militaires, comme les croisades. Les rois doivent créer des impôts qui deviennent rapidement permanents. Les princes les limitent. Quant à l'église, elle impose sa propre fiscalité.

## *Sciences et Techniques*

Pour les savants médiévaux, est scientifique ce qui logiquement démontrable. Ils suivent en cela Aristote, redécouvert au XIII<sup>e</sup> siècle, et à moindre degré les sciences arabes. Bien que persuadés que l'expérience est importante, ils ont du mal à se lancer dans l'expérimentation, faute de moyens de mesure. Les liens entre sciences et techniques ne sont, la plupart du temps, pas clairement établis. Les premières horloges mécaniques, la construction des cathédrales, l'utilisation de la force hydraulique, résultent d'expériences et de savoirs transmis oralement et dont nous n'avons que le résultat, lorsqu'il subsiste. Enfin, toutes les disciplines scientifiques sont ordonnées dans un ensemble pyramidal dont le sommet est la théologie : **la soumission de la science à la religion est le seul moyen de permettre son intégration dans la société et la culture.**

Le Moyen Age n'est pas une période de régression technique. Si des techniques et des savoirs venus **d'autres cultures**, en particulier juives et musulmanes, sont adoptés, comme les chiffres ou la médecine arabes, **les savants et les « ingénieurs » médiévaux posent souvent les bases de sciences ou de techniques futures.** C'est en particulier le cas pour l'armement, l'agronomie et l'architecture. Le Moyen Age se termine avec une invention majeure, l'imprimerie, et une découverte, celle de l'Amérique, qui n'aurait pu avoir lieu sans une grande maîtrise des moyens de navigation et des instruments de mesure. Les universités et les villes jouent un rôle essentiel dans les progrès scientifiques et techniques. Le mécénat des cours princières et des premiers « capitalistes » fournit l'appui financier indispensable.

## *Guerres et Paix*

Le Moyen Age est souvent perçu comme une période sombre, de violence individuelle ou collective, accablée par les conflits féodaux, les exactions des bandes armées, l'apparition récurrente de catastrophes climatiques et sanitaires. Il y eut cependant des moments de meilleur équilibre entre populations, et ressources, des longs temps de paix, des progrès dans la façon d'affronter les difficultés. Les guerres, notamment celle de **Cent Ans** (XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup>), fragilisent ces équilibres. Les **Croisades** ouvrirent du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> de nouveaux horizons à la chevalerie française et européenne, sans beaucoup modifier les conditions politiques et économiques. **Les progrès de l'armement offensif précèdent ceux de l'armement défensif** (les armures se développent en réponse à l'évolution des armes). Il faut néanmoins garder à l'esprit que, même si beaucoup d'armes sont pensées et forgées pour la guerre, de très nombreux **outils** de la vie agricole sont transformés pour l'occasion. **Les techniques de bataille se modifient et témoignent d'une diversité de combattants spécialistes** (dont les fameux piétons armés d'hast et les redoutables archers qui feront ployer la chevalerie). L'apparition des armes à feu va contribuer à marquer la fin des temps chevaleresques, et modifier profondément les batailles et l'architecture défensif.

La **chevalerie** se rapporte à l'institution féodale des chevaliers et aux idéaux qui lui sont associés, ou lui sont devenus associés par le biais de la littérature, notamment la *prouesse* (courage), la *loyauté* (honneur), la *largesse* (générosité), puis la notion d'*amour courtois*.

Du guerrier à cheval (*miles*) de l'an mil au noble chevalier du XV<sup>e</sup>, il existe d'importantes différences et évolutions. Tout comme les marchands, les **chevaliers** sont **socialement composites**. Si tous les chevaliers ne sont pas nobles, tous les nobles se disent bientôt

chevaliers. Ils appartiennent globalement, surtout au XII-XIII<sup>e</sup> (âge d'or de la chevalerie) à la noblesse (*nobilis*).

## Héritage

**La civilisation médiévale a été formidablement créatrice.** Il suffit de rappeler certaines de ses « inventions » ( et penser à ce qu'elles impliquent en tant que progrès et mentalité ) : l'aiguille de fer, l'alcool par distillation, l'arbalète, **l'arc-boutant, l'arme à feu, l'assolement triennal**, la boussole portable, le bouton (vêtements), la brouette, le canon, la caravelle, **la carte géographique**, le cercueil, le champagne, la charrue à avant-train, coutre et soc dissymétrique, la cheminée, les cloches, la cotte de mailles, l'escalier à vis, **l'étrier, le fer à cheval, la fonte**, le fléau articulé, la fourchette, le haut-fourneau, la herse, **l'horloge mécanique, l'imprimerie à caractères mobiles, le joug frontal**, le linge de corps, les lunettes à lentilles convergentes, le miroir de verre, la montre, **le moulin à foulons, le moulin à vent, la notation musicale**, le parchemin, la pompe aspirante et foulante, le rouet, le sablier, la scie hydraulique, le tour à aiguiser, le vitrail, l'art gothique (**nouvel ordre**), **la voûte d'ogives, etc.**

Des mots, des concepts ou des réalités modernes trouvent leur origine dans la civilisation médiévale : l'aveu judiciaire, la **banque**, le calendrier chrétien, le célibat ecclésiastique, le cimetière, la **commune**, les comtés et Länder, la confession auriculaire et secrète, la confrérie, l'élection au suffrage majoritaire, la fiscalité municipale, l'hospice, l'hôtel de ville, le maire, le mariage chrétien, le monachisme, les **métiers**, le notariat, la paroisse, le parrainage, la perspective figurée, le portrait en peinture, le roman, le village, l'**université**, etc.

Enfin, un très grand nombre de monuments qui parsème l'Europe Occidentale (sans parler des villes et des rues que nous traversons chaque jour) témoigne de la grandeur du Moyen Âge : **châteaux forts et cathédrales** sont des chefs d'œuvre d'architecture dont l'esthétisme (à forte valeur symbolique) est à l'image de la ingéniosité qui les a érigé pour des siècles et des siècles. D'autant que de nombreux pouvoirs et secrets (inscrits dans les formes et les mesures) sont à l'origine de leur magnificence et ne peuvent être révélés qu'aux initiés : **Nombre d'Or, etc.**

## Ouvrages Conseillés

- **Gratia Dei**, Les Chemins du Moyen Âge, Didier Méhu
- Pour en finir avec le Moyen Âge, Régine Pernoud
- Histoire du Moyen Âge, Mots Clés, Madeleine Michaux
- Le Moyen Âge (éditions Gisserot)
- Enluminures de la BNF (gallica bnf)

- Archives historiques (Universités, Centres Départementaux notamment)
- Sites spécialisés et forums de médiévistes et de reconstitution historique.

